

# Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 42

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Pages jurassiennes

## Chez nos amis de Courrendlin !

Après une saison hivernale très chargée, la chorale de l'Amicale des Patoisants Vâdais a été sollicitée à plusieurs reprises pour animer soit des soirées, soit des manifestations de sociétés, même des dames de notre chorale sont allées servir le vin d'honneur à des réceptions du gouvernement Jurassien. D'autres encore ont été demandées comme demoiselles d'honneur pour un cortège.

Pour l'avenir, notre calendrier est déjà bien garni, nous y reviendrons dans l'édition de "L'AMI DU PATOIS", de Noël !

*H. Bron*

### MAXIMES DI VEYE TEMPS

C'tu bait sai fanne meinme aivô enne cho,  
Peût s'aattendre en de trichtes djos !

Pésses ton tchmîn,  
tiaind yaippant les tchîns.

C'tu qu'écoute airpprend . . .  
C'tu qu'djâse se vend !

Sôs îñ homme de paire . . .  
Sains çoli, te n'es qu'îñ drôle !

C'tu que mairtche chu di pain . . .  
Risqué bîñ d'en aivoi faim !

Dains lai misère s'te n'veux-pe édie,  
Ne fais-pe sembyaint d'aivoi pidie

Ço qu'an bèye cheûrât !  
Ço qu'an prend peûrât !

Sôs bînhèyrou dains tai véyasse,  
S't' ès aiyu îñ exempye dains tai djûnnasse

Ne vends-pe le viñ,  
Sains aivoi rtieuyè le réjîñ !

Comptaie d'aivaince ?  
Ç'ât trop présînmaie de lai tchaince !

### MAXIMES DU TEMPS PASSE

Celui qui bat sa femme avec une fleur  
Peut s'attendre à de tristes jours !

Passe ton chemin,  
Lorsque aboient les chiens

Celui qui écoute apprend . . .  
Celui qui cause se vend !

Sois un homme de parole . . .  
Sans quoi, tu n'es qu'un drôle !

Celui qui marche sur du pain  
Risqué bien d'en avoir faim !

Dans la misère, si tu ne veux pas aider  
Ne fais pas semblant d'avoir pitié

Ce que l'on donne fleurit !  
Ce que l'on vole pourrit !

Sois heureux dans ta vieillesse  
Si tu as été un exemple dans ta  
jeunesse

Ne vends pas ton vin,  
Sans avoir cueilli le raisin.

Compter d'avance ?  
C'est trop présumer de la chance

*H. Bron*

## LE COIN DU PATOIS

*Voici à l'intention des amis de notre vieil idiome, une poésie publiée en 1927 par C. Courbat, patoisant émérite dans les Actes de la SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION et extraite et traduite.*

F. J.



### LE PROGRES

Lai rue di progrès rôle tot le temps :  
Taintôt ball'ment, taintôt elle file.  
Mains ç'ât chutot ces deries temps  
Qu'elle s'évadenne cment enne pôfile.  
Ravouétie voue c'que faint les fennes :  
Es vouerint tus r'sannè és hannes,  
Es s'tongéant l'poi, s'fouéchant d'femaie,  
S'payant des airs de bouèbe manqué.

Mitnaint, an voit dains les Dancings  
Des djuenes, des veyes, des grais, des maigres  
Que défrappant le "Twisting".  
Ç'ât des savaidges, bin pé qu'dés négres !  
Es se détripant taint lai misse  
Qu'ès l'an aitraipant lai djânisse.  
Es se briquant yos peus djairrats  
An s'échottaint dains des treubyats !

Les vélos renvouachant les dgens  
Et les afaints detchus les vies.  
Les autos les écreyemouetchant,  
Les motos faint in brut d'enfie.  
Les chires s'en vaint en autocar,  
Les aimouereux en sitzecar.  
Ai pie, vos voites des poueres dgens  
Que tos ces machines empouegenant.

Adj'd'heu, tot le monde é son radio,  
An oue c'ques'pésse âtoué di Monde.  
Le soi, an fait rontchie le phono,  
An peut dainsie d'aivô sai blonde.  
An piondge dos l'âve cment des boérattes  
An voule en l'air cment des éjevattes,  
Lai tchaidelle, le fie ai repéssè,  
Tot mairtche en l'electricité.

An téléphone sains fiedertchât,  
C'ât c'què l'aïpellant lai T.S.F.  
Ran ne l'airrâte, ne l'froid, ne l'tchâd,  
Elle vait pus vite qu'les C.F.F.  
Les tchmïns d'fie ne faint pus d'femièrè  
Et les métros rôlant dos tièrè.  
D'avions le Ciele ât chi grebis  
Qu'an ouè brondnè dains l'Pairaidis !

### Traduction

La roue du progrès roule tout le temps,  
Tantôt lentement, tantôt elle file.  
Mais c'est surtout ces derniers temps  
Qu'elle s'échappe comme une toupie.  
Regardez donc ce que font les femmes :  
Elles voudraient toutes ressembler aux hommes,  
Elle se tondent le poil , se forcent de fumer,  
Se paient des airs de garçon manqué.

Maintenant, on voit dans les Dancings  
Des jeunes, des vieux, des gras, des maigres,  
Qui se démènent dans le "Twisting".  
C'est des sauvages, bien pires des nègres !  
Ils se défoulent tant la rate  
Qu'ils en attrapent la jaunisse.  
Ils se heurtent leurs vilains jarrets  
En se secouant dans les tourbillons !

Les vélos renversent les gens  
Et les enfants sur la routes.  
Les autos les écrabouillent,  
Les motos font un bruit d'enfer.  
Les riches s'en vont en autocar,  
Les amoureux en side-car.  
A pied, vous voyez des pauvres gens  
Que toutes ces machines empoisonnent.

Aujourd'hui, tout le monde a son radio  
On entend ce qui se passe autour du monde.  
Le soir, on fait ronfler le phono,  
On peut danser avec sa blonde.  
On plonge sous l'eau comme des canetons,  
On vole en l'air comme des chevêches.  
La chandelle, le fer à repasser,  
Tout marche à l'électricité.



On téléphone sans fil de fer,  
C'est ce qu'ils appellent la T.S.F.  
Rien ne l'arrête, ni le froid, ni le chaud,  
Elle va plus vite que les C.F.F.  
Les chemins de fer ne font plus de fumée  
Et les métros roulent sous terre.  
D'avions le ciel en foisonne tant  
Qu'on entend bourdonner dans le Paradis !



## AU BON VIEUX TEMPS

Qu'ils parlent bien nos patoisants  
Les mots résonnent de leur accent  
Connais-tu les dignes représentants  
De tout un passé resté bien vivant.

Ecoute -les malgré les ans  
Leurs générations ont gardé jalousement  
Cette saveur verbale qui coule dans leur sang  
Et qui se perpétuera encore longtemps.

Folklore aujourd'hui, souvenir de la vie d'antan  
Vibrant hommage à nos ancêtres patoisants  
Franc-parler transmis à leurs descendants  
Qui à leur tour l'enseigneront à leurs enfants.

Tant d'années peuvent-elles s'envoler en un instant  
Je vous entends jeunese "ce n'est plus de notre temps"  
Mais vieillissez, vieillissez seulement  
Et ayant pris de l'âge, vous les rechercherez ces souvenirs du  
bon vieux temps.

E.B. Delémont